

Rapport remis à  
l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF)



Sur

# L'usage de la langue française et la promotion de la Francophonie aux Jeux Olympiques et Paralympiques d'été à Paris en 2024

# SOMMAIRE

- I- Cadre et finalités de la mission d'observation – p.3
- II- Note méthodologique – p. 4
- III- Obligations linguistiques applicables aux Jeux Olympiques et Paralympiques – p. 5
- IV- Stratégie déployée par l'OIF depuis 2004 pour édifier une francophonie olympique – p.6
- V- Paris 2024 : une vitrine historique pour la langue française et la francophonie, portée par une aspiration à l'exemplarité – p.8
- VI- Le français : une langue protocolaire et expérientielle – p.15
- VII- Le « Glympic » : véritable esprit et langue de travail des JOP ? – p.18
- VIII- La nécessaire affirmation d'une ambition politique et multilatérale : six défis pour demain – p.23
- IX- Recommandations – p.24
- X- Synthèse – p.26
- XI- Sigles – p.30

# I- CADRE ET FINALITES DE LA MISSION D'OBSERVATION

Une mission d'expertise et d'observation m'a été confiée le 3 avril 2024 par l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), devant aboutir à la livraison, avant le 31 septembre 2024:

- d'un rapport détaillé sur l'usage et la promotion du français et de la Francophonie aux Jeux Olympiques et Paralympiques (JOP) de Paris 2024 à tous les niveaux : cérémonies officielles, documents et communications, signalétique, activités protocolaires, etc. ;
- d'un guide « Promouvoir la langue française et la Francophonie au sein des Jeux Olympiques et Paralympiques » permettant de reprendre l'ensemble de bonnes pratiques en vue des prochains Jeux.

Cette mission trouve son fondement dans les dispositions de la Convention sur l'usage et la promotion de la langue française et de la Francophonie aux Jeux Olympiques et Paralympiques d'été de Paris 2024, signée entre l'OIF et le Comité d'organisation des JOP de Paris 2024 (COJOP) le 28 juin 2023.

## II- NOTE METHODOLOGIQUE

Mon travail s'est appuyé sur le dispositif suivant :

- Participation à plusieurs réunions de préparation des Jeux sur les enjeux et les outils linguistiques, initiées par les autorités ministérielles françaises, le COJOP et l'OIF.
- Réalisation d'une série d'entretiens formels avec les principales parties impliquées dans l'organisation des Jeux et figurant au premier plan des enjeux linguistiques et francophones. Ont ainsi été rencontrés des représentants de l'OIF, du Ministère français de la culture (Délégation générale à la langue française et aux langues de France), du Ministère français des sports et des Jeux Olympiques et Paralympiques (Délégation ministérielle à la Francophonie sportive), du COJOP, de la Ville de Paris, du Comité national olympique et sportif français (CNOSF) répondant également au titre de l'Association francophone de Comités nationaux olympiques (AFCNO). La demande d'entretien avec le Comité paralympique français (CPF) n'a pas trouvé d'écho.
- Réalisation d'entretiens informels au gré des rencontres effectuées sur le terrain, lors des visites de sites pendant les Jeux ou durant les événements organisés par la communauté francophone : volontaires du COJOP, prestataires du COJOP, journalistes, élus sportifs francophones.
- Mise en place d'une remontée d'informations par l'intermédiaire des jeunes volontaires francophones conjointement recrutés par l'OIF et le COJOP, à l'aide d'un questionnaire préparé d'un commun accord entre l'OIF et l'experte. Huit jeunes volontaires nous ont partagé leurs rapports d'observation. Ils étaient positionnés au Village Olympique, au Village des athlètes de la région de Châteauroux, à l'hôtel de la famille Olympique, à la Défense Arena, au Vélodrome de Saint-Quentin en Yvelines, au Stade Tour Eiffel et au Stade de France.
- Visites de dix-huit sites de compétition, du village olympique, du centre de télédiffusion, du centre principal des médias et de sites de célébration parisiens, y compris des maisons olympiques française, canadienne et africaine durant les Jeux Olympiques et Paralympiques.
- Observation à l'aéroport de Roissy Charles de Gaulle, à la Gare de Lyon, à la Gare Saint-Lazare et dans le métro.
- Présence à l'occasion de manifestations francophones organisées par l'OIF, les autorités ministérielles et olympiques africaines, françaises, canadiennes et de Wallonie-Bruxelles.

**Mention :** la signalétique évaluée ne concerne que la signalétique olympique et paralympique, et non pas celle qui relève de l'affichage permanent dans les villes et les centres de transports.

# III- OBLIGATIONS LINGUISTIQUES APPLICABLES AUX JEUX OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES

**Dans le cadre des Jeux Olympiques (JO), quel que soit le pays hôte, les obligations linguistiques des organisateurs reposent sur quatre textes :**

- 1- **La règle 23 de la Charte Olympique** selon laquelle :
  - ⇒ Les langues officielles du CIO sont le français et l'anglais ;
  - ⇒ A toutes les sessions, une interprétation simultanée doit être fournie en français et en anglais. L'interprétation dans d'autres langues peut être fournie lors d'une Session ;
  - ⇒ En cas de divergence entre le texte français et le texte anglais de la Charte Olympique et de tout document du CIO, le texte français fera foi, sauf disposition expresse écrite contraire.
  
- 2- **L'agenda 2020+5 du CIO** qui recommande de renforcer l'universalité des Jeux Olympiques en rendant l'expérience olympique en communiquant « avec un public aussi vaste que possible ».
  
- 3- **L'article 46 du contrat de ville-hôte** qui précise :
  - ⇒ 46.1. Toutes les informations et tous les documents produits par la Ville hôte, le CNO hôte et le COJO en relation avec la planification, l'organisation, le financement et la tenue des Jeux (publications, signalisations, etc.) le seront en anglais et en français, langues officielles du CIO, sauf stipulation écrite expresse contraire du CIO.
  - ⇒ 46.2. Toutes les informations et tous les documents soumis au CIO par la Ville hôte, le CNO hôte et le COJO en vertu du Contrat ville hôte le seront en anglais et en français. Le CIO pourra accepter un résumé en anglais et/ou en français, le cas échéant. Les accords subséquents envisagés dans le Contrat ville hôte (y compris notamment, l'Accord sur le plan de marketing, l'Accord sur le remboursement de la contribution liée à la diffusion, l'Accord de coopération en matière de diffusion et les accords commerciaux à conclure entre le COJO et les Partenaires de marketing olympiques) seront conclus en anglais, sauf accord contraire du CIO.
  - ⇒ 46.3. Les Parties peuvent faire des traductions du Contrat ville hôte.
  
- 4- **La convention de coopération signée entre quatre et un an avant les JOP entre le COJOP/COJOJ et l'OIF**, qui précise le niveau d'attente en matière de services linguistiques en français et de promotion de la francophonie et de la diversité culturelle. Elle liste également des actions communes dans les secteurs linguistique, culturel et événementiel.

## **Dans le cadre des Jeux Paralympiques**

Seul l'anglais dispose du statut de langue officielle du Comité International Paralympique (IPC) et donc des Jeux Paralympiques.

Cependant, depuis les Jeux de Pékin en 2008, l'OIF a obtenu que les Jeux Paralympiques soient intégrés dans le champ couvert par la Convention qu'elle signe avec chacun des COJOP.

## IV- STRATEGIE DEPLOYEE PAR L'OIF DEPUIS 2004 POUR EDIFIER UNE FRANCOPHONIE OLYMPIQUE

Prenant la suite des autorités françaises engagées dans la promotion de la langue française aux Jeux Olympiques depuis 1990, l'OIF est devenue un acteur diplomatique, linguistique et culturel majeur sur la scène olympique internationale à partir des Jeux d'Athènes en 2004.

A partir des Jeux d'Athènes, puis surtout des Jeux de Pékin en 2008, l'OIF a conçu et déployé une stratégie d'influence, de réseau, de négociation et de visibilité destinée à édifier une francophonie olympique et paralympique.

Cette stratégie a été mise au service de l'usage et de la visibilité de la langue française durant les JOP, mais aussi développée à l'appui des candidatures francophones à l'accès aux responsabilités dans le mouvement olympique international et à l'accueil de grands événements sportifs internationaux (dont la candidature de Paris 2024).

Elle a particulièrement reposé sur :

- la désignation, par le Secrétaire général de la Francophonie, de neuf Grands Témoins de la Francophonie (d'Athènes 2004 à Tokyo 2020), hautes personnalités issues du monde politique ou de la société civile<sup>1</sup>, chargées de représenter les intérêts de la francophonie auprès du Comité international olympique (CIO) et des COJOP<sup>2</sup> ;
- l'aide à la création de réseaux d'influence, notamment l'Association francophone de comités nationaux olympiques (AFCNO), des associations d'unions francophones au sein des fédérations sportives internationales, des regroupements de journalistes et de commentateurs sportifs francophones ;
- l'appui à la création d'un média francophone en ligne, Francs Jeux, dédié au monde olympique francophone et international ;
- la mise en place de programmes de coopération linguistique et culturelle avec les COJOP, soutenus par les Etats membres de l'OIF (singulièrement la France, la Wallonie Bruxelles, le Québec, le Canada, la Suisse), les Conférences ministérielles et les opérateurs de la Francophonie (CONFEJES, TV5 monde, AUF) ;
- la mobilisation des réseaux diplomatiques francophones à travers les Groupes d'Ambassadeurs francophones présents dans les pays d'accueil des Jeux ;
- la mise en place d'une stratégie de visibilité de la Francophonie pendant les JOP et d'une programmation culturelle dans le cadre de différentes campagnes de promotion (notamment « Relayons la Flamme francophone » à Vancouver, « Le français j'adore » à Londres, « Jouons la diversité » à Rio). Ainsi, par exemple, 40 événements culturels francophones ont été organisés par l'OIF, avec l'appui de ses Etats et gouvernements membres et des maisons olympiques, durant les JOP de Londres, un grand événement francophone de haut niveau a été inauguré au lendemain des cérémonies d'ouverture des

---

<sup>1</sup> Hervé Bourges (Athènes 2004), Lise Bissonnette (Turin 2006), Jean-Pierre Raffarin (Pékin 2008), Pascal Couchepin (Vancouver 2010), Michaëlle Jean (Londres 2012), Hélène Carrère-d'Encausse (Sotchi 2014), Manu Dibango (Rio 2016), Fleur Pellerin (PyeongChang 2018), Thierry Marx (Tokyo 2020).

<sup>2</sup> Leurs rapports peuvent être consultés dans l'espace « Recherche » avec l'intitulé « grand témoin » sur le site internet de l'OIF.

JOP de Pékin et de Vancouver, un hymne de la Francophonie, créé spécialement par Manu Dibango, et plusieurs concerts de rue ou dans de grandes salles de spectacles ont été donnés à Rio. Durant les Jeux de 2024, l'OIF s'est également associée aux Olympiades culturelles en organisant un événement culturel et sportif à son siège, le 6 août.

**L'ensemble de ces actions a permis d'obtenir des avancées significatives en matière d'usage et de visibilité du français.** Ces acquis ont créé des précédents qui ont perduré durant les éditions successives. Elles auront contribué à faire rayonner la candidature de Paris 2024 puis à encourager tous les acteurs à garantir la bonne présence de la langue française pendant l'événement cet été.

# V- PARIS 2024 : UNE VITRINE HISTORIQUE POUR LA LANGUE FRANÇAISE ET LA FRANCOPHONIE, PORTÉE PAR UNE ASPIRATION À L'EXEMPLARITÉ

Les équipes dirigeantes du COJOP de Paris 2024 ont été très tôt sensibilisées par l'OIF, au plus haut niveau, aux enjeux linguistiques et francophones des Jeux.

De premières actions communes de sensibilisation et de création de réseaux sportifs francophones ont en effet été amorcées dès l'année 2007, puis approfondies à partir des Jeux de Londres en 2012 et surtout de la préparation de la candidature de Paris 2024 en 2014.

Cette démarche aura porté ses fruits en France en 2024 puisque, à l'évidence, la langue française aura été une véritable « langue d'expérience » pendant toute la durée des Jeux Olympiques et des Jeux Paralympiques, pour les spectateurs, les athlètes et la famille olympique et paralympique. La valorisation de la Francophonie et de la diversité culturelle aura également fait l'objet d'une certaine mobilisation.

## **Paris 2024 : la « nouvelle référence »**

Avant d'entrer dans le détail de nos observations, il importe de rappeler quelques chiffres afin de prendre la mesure de l'exposition offerte par ces Jeux à notre langue.

Ils auront mobilisé 45 000 volontaires français et internationaux, 73 collectivités hôtes, plus de 450 collectivités impliquées dans le relais de la flamme, 16 millions de visiteurs dont 1,9 millions d'internationaux, 12 millions de tickets vendus, 8 millions de visiteurs sur les sites de célébration, 15 000 athlètes, 4 milliards de téléspectateurs, 26 000 journalistes accrédités, 205 délégations nationales<sup>3</sup>.

Les Jeux d'été organisés en France en 2024 sont également ceux des « premières fois » :

- premiers Jeux Paralympiques d'été organisés en France ;
- premiers Jeux Olympiques paritaires ;
- premier Parc des Champions, au Trocadéro ;
- première cérémonie d'ouverture en dehors d'un stade, sur la Seine (Olympiques) puis sur la Place de la Concorde (Paralympiques) ;
- premier Marathon Pour Tous...
- ... mais aussi **premiers Jeux bilingues tant pour l'édition Olympique que Paralympique !**

Leur succès organisationnel, populaire et sportif a été unanimement salué dans le monde entier et les innovations apportées dans de multiples domaines ont amené nombre d'observateurs à les présenter comme la « nouvelle référence ».

---

<sup>3</sup> Sources :

- « Premier bilan des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024 », établi par le ministère des sports et des Jeux Olympiques le 12 septembre 2024.
- « Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024 : les chiffres clés », publié sur le site internet du CIO [www.olympic.org](http://www.olympic.org) le 11 septembre 2024.

**Les efforts fournis par l'ensemble des parties prenantes dans le traitement des langues officielles n'échappent pas à cette réalité. Gageons que les Jeux de Paris créent un précédent qui perdurera lors des prochaines éditions.**

### **Paris 2024 : le pari de l'exemplarité linguistique**

COJOP, OIF, Mairie de Paris, autorités gouvernementales, CNOSF et AFCNO, maisons olympiques francophones, etc, de nombreuses institutions se sont mobilisées pour, chacune dans leur périmètre, prendre leur part de l'offre de services en français et de la promotion de la francophonie.

➤ Le partage d'informations entre ces institutions a été orchestré au sein d'un **Groupe interministériel et inter-institutionnel « Le français langue du sport et de l'olympisme en France et dans le monde »**, composé de :

- plusieurs ministères (affaires étrangères, culture, sports, éducation, jeunesse) ;
- nombreuses institutions (DIJOP, OIF, Direction des sports (DS), élus de collectivités locales, organes de presse, Ambassadeur pour le sport, Délégué général à la langue française et aux langues de France (DGLFLF), Délégué ministériel à la Francophonie sportive).

Quatre groupes de travail thématiques ont été installés, avec pour objectif plusieurs réalisations concrètes<sup>4</sup> :

- entreprises du sport et francophonie : réseaux, influence et langue française<sup>5</sup> ;
- ressources pédagogiques et éducatives au service des acteurs français et francophones à l'étranger ;
- créer un Lexicosport pour les Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024, son application numérique et valoriser/diffuser le travail de terminologie en français par le sport<sup>6</sup> ;
- comment les collectivités locales se mobilisent-elles pour valoriser la langue française dans le sport et l'espace francophone ?

En complément, neuf actions majeures méritent une mise en lumière particulière :

- six guides terminologiques (rugby, break dance, surf, escalade, skate, para sport)<sup>7</sup> conçus par le collège de terminologie dans le domaine du sport<sup>8</sup> afin d'identifier des équivalents en langue française de termes qui n'existent que dans d'autres langues, principalement en anglais ;

---

<sup>4</sup> Les livrables de ces groupes de travail peuvent être consultés sur la page du ministère des sports et des Jeux olympiques et Paralympiques : Développer la Francophonie sportive et valoriser la langue française | sports.gouv.fr.

<sup>5</sup> Ce groupe de travail a produit un Guide des bonnes pratiques linguistiques pour le secteur du sport francophone consultable sur le site du ministère des sports : t-l-charger-le-guide-des-bonnes-pratiqueslinguistiques-pour-le-secteur-du-sport-francophone-8547\_0.pdf.

<sup>6</sup> Dénommé « Coach sport », cet outil est présenté sur le site internet du CIO : Coach Sport Paris 2024, les règles des sports à portée de main (olympics.com).

<sup>7</sup> Leur consultation est accessible sur le site du ministère des sports et des Jeux Olympiques et Paralympiques : Collège Terminologie et langue française | sports.gouv.fr.

<sup>8</sup> Ce collège est composé de représentants du monde sportif, d'universitaires, de journalistes, de représentants de plusieurs institutions comme le COJOP, la DIJOP, l'Agence Nationale du Sport, la Direction des sports, l'AFNOR ou encore de représentants de la DGLFLF et de l'Académie française.

- un réseau de référents francophonie et langue française des établissements publics du sport a été créé et cartographié. L'objectif est de favoriser les échanges entre ces acteurs pour définir des axes communs de coopération ;
- l'opération « Dis-moi dix mots sur le podium » au titre d'une collaboration entre les ministères de la culture et des sports ;
- l'opération « Dis-moi Dix Mots » du ministère de la culture (DGLFLF), pour 2024 fait un focus sur le sport et les JOP. Un concours « Dix Mots du sport, dix clichés » a été organisé par le ministère de la culture et le MSJOP à la maison de la Francophonie de Marseille. Une exposition « photos des mots du sport » en est issue ;
- la création, par des athlètes francophones, d'une liste de musiques francophones pour le sport, « Playliste », avec le Centre National de la Musique ;
- la présentation d'une exposition itinérante « Olympisme et francophonie »<sup>9</sup>, coproduite par le CAVILAM-Alliance française, la Cité internationale de la langue française, l'OIF, le CREPS de Reims, et le Musée National du Sport, sous le commissariat scientifique d'Éric Monnin, historien et sociologue du sport français ;
- la création d'un « olympkit », à l'initiative de l'OIF et du CAVILAM pour la mise à disposition de la communauté internationale des professeurs de français d'un ensemble de ressources pédagogiques pour développer les compétences linguistiques et culturelles des apprenants sur la thématique du sport.
- la diffusion sur RFI de 64 émissions audio et vidéo intitulées « L'Afrique en Jeux » et animées par Sylvère-Henry Cissé ;
- la création d'un programme d'apprentissage du français à travers la terminologie sportive, dans le cadre d'une collaboration entre les ministères des affaires étrangères, de la culture et des sports ;
- une riche programmation événementielle<sup>10</sup> constituée de douze manifestations avant et pendant les Jeux Olympiques mais également les Jeux Paralympiques. Ces événements, notamment accueillis à la Cité internationale de la langue française à Villers-Cotterêts, à la Maison de l'Afrique, à l'ambassade du Kenya, à la Délégation générale de Wallonie-Bruxelles, au Club France, à la Maison des Artistes, etc, ont constitué un véritable fil rouge propice à la promotion de la langue française mais aussi de la francophonie sportive avant et pendant la séquence olympique et paralympique.

A ces réalisations collectives, dont la liste n'est pas exhaustive, se sont ajoutées de nombreuses initiatives spécifiques à chaque institution.

➤ Ainsi, **la doctrine du COJOP de Paris 2024 en matière linguistique** a été explicitée dans une **note de cadrage datant du 17 octobre 2023**, soit moins d'un an avant les Jeux.

Elle fixe au COJOP les objectifs suivants<sup>11</sup> :

- « Être exemplaires sur la livraison des Jeux ;

<sup>9</sup> 9 Présentation de cette exposition sur le site du Musée du sport : Olympisme et Francophonie | Musée National du Sport (museedusport.fr).

<sup>10</sup> Le calendrier et le détail des manifestations sont accessibles sur le site internet du ministère des sports : Développer la Francophonie sportive et valoriser la langue française | sports.gouv.fr.

<sup>11</sup> Extraits intégralement repris de la note du 17 octobre 2023.

- Laisser en héritage une organisation des Jeux avec un usage plus aisé du français et des possibilités de multilinguisme ;
- Participer à l'implication de l'espace francophone dans la célébration des Jeux. »

A titre d'éléments de mise en œuvre, elle prévoyait<sup>12</sup> :

« **Sur l'usage du français** : tous les éléments de communication au public et aux médias sous le contrôle de Paris 2024 (certains sont gérés par le CIO) seront disponibles en français. Cela inclut la signalétique, les services offerts aux délégations, l'information et la documentation à l'attention des athlètes, des médias, du grand public, les annonces et les commentaires, pendant les épreuves et dans le déroulement des cérémonies officielles d'ouverture et de clôture, pour les Jeux Olympiques et Paralympiques.

Certains de ces éléments sont toujours en anglais en français, comme pour les remises de médailles. Mais pour d'autres, ce sera la première fois qu'ils seront intégralement traduits.

Deux exemples :

- **Les tableaux d'affichage des scores** : pour le moment, l'annonce des scores, des compositions des finales, etc. sur les écrans géants des sites sportifs et à la télévision sont en anglais (ils étaient par exemple en anglais à la télévision française pendant les championnats du monde de judo au Qatar, ou gagnant était affiché « Winner »). Pour Paris 2024 tous ces affichages seront traduits, et ces traductions resteront en héritage pour les Jeux futurs.

- **La présentation des compétitions** : tous les commentaires des annonceurs sur les sites de compétition seront en français et en anglais, ainsi que toutes les annonces ou autres faites sur grand écran sur les sites de compétitions (avec sous-titres le cas échéant).

**Volontaires** : Paris 2024 a sélectionné 30 volontaires (de pays d'Afrique centrale) qui ont participé aux Jeux de la Francophonie de Kinshasa cet été, pour être volontaires à Paris 2024. Ces volontaires ont été formés via un programme avec l'université Senghor au Sénégal et sont déjà déployés à Kinshasa. Ils seront intégralement pris en charge par l'OIF. (la ville de Paris va aussi mettre en place un projet volontariat avec l'OIF, pour accueillir 10 volontaires soutenus par l'OIF).

**Culture** : La richesse de la langue et de ses nuances sera au cœur de nombreux projets artistiques orientés autour de la thématique « art et sport » : cycle de conférences-débats et lectures publiques à la Comédie-Française, concours d'éloquence de Prométhée éducation, édition spéciale du Live Magazine, Petits champions de la lecture à voix haute du Centre national du Livre, exposition spéciale sur le sport dans la BD dans le cadre du Festival d'Angoulême...

**De plus, deux projets spécifiques vont être mis en œuvre avec l'OIF :**

- Labellisation « olympiade culturelle » d'un grand événement culturel organisé par l'OIF pendant les Jeux (concept en cours de définition de leur côté) ;
- Valorisation des artistes francophones lauréats de l'édition 2023 des Jeux de la francophonie. Plusieurs lieux de diffusion sont en cours de discussion (sites de célébration, fanzones, festival estival etc.) »

---

<sup>12</sup> Extraits intégralement repris de la note du 17 octobre 2023.

**Une note antérieure, datée du 10 février 2022** et intitulée « *Journée internationale de la Francophonie – Propositions d’activations autour des expressions sportives francophones* », précise<sup>13</sup> :

« *La stratégie de Paris 2024 pour la Francophonie Les Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024 marqueront le retour des Jeux Olympiques d’été dans un pays francophone depuis de nombreuses années. Paris 2024 souhaite donc proposer des solutions innovantes pour valoriser la langue française et la Francophonie. Deux priorités ont été fixées :*

- 1. Présenter aux athlètes et spectateurs un espace où l’usage du français est accessible, joyeux, innovant, jeune ;*
- 2. Démontrer une ouverture vers le multilinguisme pour garantir la meilleure expérience possible aux participants non francophones.*

*D’autre part, ce sera la première fois que les Jeux Paralympiques d’été seront accueillis dans un pays francophone. Paris 2024 souhaite à travers les actions menées dans le cadre de la Francophonie, explorer les liens entre Francophonie et Paralympisme, tout en donnant davantage de visibilité au Mouvement Paralympique et au handicap en général. »*

Les intentions du COJOP étaient clairement tournées vers la promotion de la francophonie, l’usage et la visibilité de la langue française, l’ouverture au multilinguisme, et ceci dans un objectif d’héritage durable. **Comme nous le verrons plus loin, les engagements auront été parfaitement bien tenus vis-à-vis des spectateurs, des athlètes et de la famille olympique, à la différence des médias, des acteurs économiques et des téléspectateurs.**

➤ Aux côtés du COJOP, **L’OIF** a mené **trois actions majeures** en application de la Convention sur l’usage et la promotion de la langue française et de la Francophonie aux Jeux Olympiques et Paralympiques d’été de Paris en 2024 signée le 28 juin 2023 entre sa Secrétaire générale, Louise Mushikiwabo, et le Président du COJOP, Tony Estanguet.

D’une part, avec l’intervention du Comité international des Jeux de la Francophonie (CIJF), elle a permis le recrutement, par le COJOP, de trente jeunes volontaires francophones issus de sept pays. Ceux-ci ont été intégrés aux équipes de volontaires de Paris 2024 et missionnés au Village Olympique et Paralympique, à l’hôtel Olympique, et sur les différents sites de compétition pendant la période olympique mais également paralympique.

D’autre part, elle a organisé le 6 août 2024 un événement culturel francophone intitulé « Jeux...suis francophone – La Francophonie en forme Olympique », et labélisé dans le cadre des Olympiades culturelles. Cet événement s’est tenu au siège de l’OIF et se composait d’une discussion sur les liens entre les arts et le sport, de démonstrations sur les nouvelles disciplines des JOP et d’une présentation de l’exposition « Olympisme et Francophonie ».

Enfin, elle a commandé la réalisation d’une mission d’observation sur la place de la langue française et de la Francophonie aux JOP de Paris 2024 avec une double finalité : la production d’un rapport à l’attention de Madame la Secrétaire générale de la Francophonie, puis la rédaction d’un Guide de bonnes pratiques linguistiques avec l’appui du COJOP, au titre de l’héritage linguistique de Paris 2024.

---

<sup>13</sup> Extrait intégralement repris de la note du 10 février 2022.

➤ **La Mairie de Paris** et les autres collectivités locales ont naturellement communiqué très fortement en français, parfois davantage qu'en anglais, tant sur la signalétique directionnelle mise en place sous leur impulsion pendant les Jeux que sur leurs sites internet et leurs sociaux.

Ces acteurs ont anticipé le fait que la majorité du public auquel ils s'adresseraient serait des spectateurs métropolitains. Ils ont formaté leurs campagnes de communication et leurs dispositifs de festivité en conséquence.

La Mairie de Paris mettait ainsi en avant son site de célébration « Terrasse des Jeux », sa programmation événementielle « Paris fête les Jeux »<sup>14</sup>, ou encore et toujours le dispositif « Paris plage ».

➤ **Le CNOSF** a été attentif à assurer une bonne communication en français, tant à l'oral qu'à l'écrit, au sein du **Club France** basé à La Villette.

Il a par ailleurs collaboré avec l'AFCNO pour organiser des tables rondes le 2 août au Club France dédiées au sport dans l'espace francophone. Cet événement a été suivi d'une soirée francophone accueillie par la **maison olympique du Canada**.

Il a également mis en place avec l'AFCNO un fil d'information sur les réseaux sociaux relatant les performances des athlètes francophones.

Enfin, il a veillé à promouvoir la francophonie de façon transversale dans le cadre des programmes de coopération internationale mis en place en faveur des réfugiés, de la relation franco-allemande, de l'aide à la préparation, en France, des athlètes étrangers<sup>15</sup>, et bien entendu dans le cadre de programmes de formation de cadres spécifiquement dédiés aux pays francophones.

➤ Enfin, en plus des manifestations francophones accueillies par les **Maisons olympiques canadienne et française** et mentionnées plus haut, la **Maison de l'Afrique** a multiplié les événements destinés à promouvoir spécifiquement les atouts des pays qu'elle représentait, mais aussi l'organisation des Jeux Olympiques de la Jeunesse à Dakar en 2026 et les enjeux de la francophonie sportive.

La **Délégation de Wallonie-Bruxelles** s'est particulièrement illustrée en accueillant, le 30 août, une conférence intitulée « Force, enjeux et perspectives pour la francophonie paralympique », organisée avec la Confédération internationale francophone sport adapté culture (CIFSAC) et la délégation ministérielle à la francophonie sportive.

---

<sup>14</sup> Programmation promue sur le site internet de la Mairie de Paris : « Paris fête les Jeux » : découvrez le programme des - Ville de Paris.

<sup>15</sup> Avec l'aide financière de la Solidarité Olympique, 12 athlètes issus de 6 CNO africains, représentant 4 disciplines ont pu se préparer en France durant 3 années.

Cette dynamique collective fut le fruit d'un **attachement indéniable des différents acteurs institutionnels et des agents publics ou associatifs les représentant, au statut de langue olympique officielle reconnu à la langue française.**

Elle a été stimulée par la conscience que ces Jeux en France offraient une opportunité unique et joyeuse pour promouvoir la langue française, son attractivité, mais aussi la diversité culturelle et les valeurs humanistes de la francophonie.

Elle a trouvé son moteur dans un **désir d'exemplarité**, clairement énoncé par le COJOP, qui aura permis à notre langue d'être non seulement une **langue protocolaire mais aussi une véritable langue expérientielle, pour les spectateurs, les athlètes et la famille olympique et paralympique.**

## VI- LE FRANÇAIS : UNE LANGUE PROTOCOLAIRE ET EXPERIENTIELLE

Par le passé, il a souvent été noté que le français était assurément une langue protocolaire pendant les Jeux Olympiques mais dans une bien moindre mesure une langue d'usage ou d'« expérience ».

**Les Jeux de Paris auront très nettement marqué une avancée supplémentaire qui ne devrait pas tenir de l'exception au motif que les Jeux avaient lieu en France.**

En effet, **les spectateurs, les athlètes et la famille olympique et paralympique auront non seulement pu vivre et célébrer pleinement l'expérience olympique en français mais également l'expérience paralympique, ce qui est doublement inédit.**

Depuis les Jeux de Pékin, et particulièrement ceux de Londres, l'OIF avait toujours plaidé auprès des COJOP successifs pour que le dispositif linguistique mis en place pendant la séquence olympique soit réutilisé pendant les paralympiques dans toute la mesure du possible. Des améliorations indéniables avaient été observées notamment dans la signalétique, la mise à disposition de volontaires parlant français ou encore l'identification des volontaires francophones.

**En 2024, Paris aura nettement réhaussé le niveau.** Pour en prendre la mesure, suivons l'expérience des Jeux à travers le parcours du spectateur, de l'athlète ou d'un membre de la famille olympique :

➤ **Dans les transports parisiens**, la langue française était très largement présente. A l'exception de quelques manquements étonnants identifiés dans les aéroports, la signalétique olympique et paralympique était affichée en français puis en anglais dans les gares, les aéroports et le métro.

Nous avons même observé par exemple à la Gare du Nord et à la Gare Saint Lazare des messages de bienvenue affichés en onze langues ou des messages d'information prononcés en trois langues (français, anglais, espagnol). Même constat dans les bus et les métros parisiens avec des annonces orales en français, anglais et espagnol.

➤ **A l'hôtel de la famille olympique et paralympique**, la signalétique et les services étaient bilingues, comme traditionnellement.

➤ **Le Village des athlètes** affichait également une signalétique bilingue, tant dans les espaces de circulation que dans les zones de services (laverie, boutique officielle des Jeux, etc) et au sein du restaurant du Village.

Nous y avons toutefois observé des choix de traduction parfois surprenants en matière de signalétique. Ainsi des termes comme « Village piazza » ou « Village club » qui ne sont ni vraiment du français, ni vraiment de l'anglais, apparaissaient dans les allées du Village.

Ceci s'explique peut-être par l'absence de dispositif central de validation systématique des traductions, au sein du COJOP. La traduction a effectivement été externalisée. Chaque Direction pouvait faire appel à son prestataire. Les retours ne faisaient pas l'objet ensuite d'un contrôle qualité interne systématique.

➤ Concernant les quatre **cérémonies d'ouverture et de clôture** des Jeux, la langue française est toujours apparue en première position, suivie de l'anglais lors des annonces protocolaires.

Elle a été très majoritairement utilisée par Tony Estanguet et Thomas Bach lors de l'ensemble de leurs **discours officiels**, et fut mise à l'honneur par Andrew Parsons, Président de l'IPC. Si ce dernier a prononcé ses discours essentiellement en anglais à l'occasion des Jeux Paralympiques, il a veillé à y glisser des passages en français, envoyant ainsi un fort signal qui crée un précédent pour les prochains Jeux Paralympiques.

Les fanions mentionnant le nom des pays lors du **défilé de bateaux sur la Seine** durant la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques apparaissait d'un côté en français, et de l'autre en anglais. On regrettera cependant que la face anglaise ait été disposée face caméras, ce qui n'a pas permis d'assurer une visibilité bilingue du nom des pays à la télévision pendant cette séquence car l'incrustation apparaissant sur les écrans était elle aussi en anglais.

On saluera par ailleurs un **effort visible en faveur du multilinguisme** lorsque, présentant les statues des dix personnalités féminines remarquables devant l'Assemblée nationale, les légendes inscrites sur les écrans de télévision apparaissaient dans six langues (français, anglais, chinois, espagnol, hindi et arabe).

Enfin, chacune des quatre cérémonies aura aussi amplement donné à voir et à entendre le **patrimoine musical français d'hier et d'aujourd'hui, mais également francophone**, avec notamment les participations particulièrement remarquées de Céline Dion et d'Amadou et Maryam.

➤ **Sur les sites de compétitions**, les annonces protocolaires étaient partout prononcées en français puis en anglais, et ici aussi tant durant les Jeux Olympiques que Paralympiques. Il est à souligner que l'ensemble des animations ou des annonces de sécurité, les appels au silence pendant les compétitions ou durant les mi-temps étaient également prononcées alternativement en français et en anglais, ce qui est une première.

En ville, depuis les centres de transport jusqu'au site de compétition, la signalétique directionnelle olympique et paralympique était également parfaitement bilingue, en français puis en anglais.

A l'intérieur des sites, il en était de même pour toute la signalétique (directionnelle, sécuritaire, informationnelle, promotionnelle, etc).

Dans l'enceinte de compétition, au bord des terrains de jeu et pour la première fois également, les panneaux électroniques affichant le nom de la discipline sportive, de l'épreuve, du pays, les résultats, apparaissaient alternativement en français et en anglais, selon un système de rotation de l'image.

➤ **Sur les sites de célébration** également, la signalétique et les animations étaient pourvues dans les deux langues officielles. Ici comme partout sur les sites olympiques et paralympiques, le français était un vecteur de partage, de joie, de réjouissance et de concorde.

➤ La langue française était bien entendu très présente parmi les **45 000 volontaires** des Jeux, mais aussi audible et valorisée par ceux qui contribuaient à l'orientation des spectateurs et à l'animation des espaces de circulation.

➤ Sur le **site internet officiel de Paris 2024, ses applications et réseaux sociaux**, les informations étaient parfaitement accessibles dans les deux langues de façon simultanée. Le COJOP, avec l'appui des ministères de la culture et des sports et de l'OIF a même développé un « **Lexicosport** » **dénommé « Coach sport** » permettant un accès facile et ludique aux règles officielles des sports olympiques et paralympiques, outil gratuit en français et en anglais. Il s'agit là encore d'une initiative nouvelle, gratifiée de 273.000 utilisations et d'un taux de satisfaction de 90%.

➤ Avant et pendant les Jeux, le COJOP a mis en place **plusieurs campagnes de sensibilisation à la langue française ou aux enjeux environnementaux** avec un parti pris pédagogique attractif et ludique. Nous mentionnerons par exemple :

- la campagne de communication organisée en mars 2022 pour la Journée Internationale de la Francophonie, axée autour des expressions francophones issues ou s'inspirant du monde sportif à travers le monde. Les activités de communication interne étaient organisées au cours de la Semaine de la langue française et de la Francophonie, soit du 12 au 18 mars 2022. Une publication via la communication externe est venue clore la semaine à l'occasion de la Journée Internationale de la Francophonie le dimanche 20 mars ;
- la campagne de valorisation de la langue des signes française ;
- la campagne incitant au tri des déchets intitulée « Faire mieux ensemble / Better together » qui promouvait de bonnes pratiques à l'aide de jeux de mots mêlant français et anglais, voire même référant au latin tels que « Have a gourde day », « One Two Tri », « Veni, Vedi, Veggì », « Vive la vélorution », « The place to bee », etc.

A la suite de la Ministre des sports du Québec, **La Très Honorable Isabelle Charest**, qui s'exprimait en ouverture de la soirée francophone du 2 août dernier, les Jeux de Paris, tant Olympiques que Paralympiques seront indéniablement apparus comme « **des Jeux vécus en français** » et comme des Jeux ayant offert une réelle visibilité à la francophonie.

**Cette réalité vient cependant être nuancée lorsqu'on questionne la troisième fonction de la langue française : a-t-elle également été une « langue de travail » avant et pendant les Jeux ?**

## VII- LE « GLOLYMPIC » : VERITABLE ESPRIT ET LANGUE DE TRAVAIL DES JOP ?

Plusieurs éléments significatifs nous conduisent à constater que **les efforts et réussites très conséquents mentionnés plus haut ne se sont toutefois pas doublés d'améliorations sur la place et l'usage du français en tant que langue de travail dans le cadre olympique, et ce bien que les Jeux soient organisés par la France.**

Une question d'**absence de réflexe** tout d'abord, qui s'est manifestée très tôt lorsque le COJOP a décidé de donner la priorité à l'anglais lors du dévoilement du slogan de la candidature de Paris 2024. En effet, le 3 février 2017, il avait choisi de projeter sur la Tour Eiffel « Made for sharing », alors que la version française « Venez partager » existait. Une polémique s'en est suivie, portée par l'Académie française et plusieurs associations francophones de défense de la langue française.

Un épisode qui, d'après mes interlocuteurs au sein du COJOP, a laissé des traces et a provoqué une plus grande vigilance du COJOP par la suite. Pourtant, force est de constater que cela n'aura pas suffi à asseoir pleinement l'usage du français face à l'anglais, ou à un langage intermédiaire, dans les relations de travail quotidiennes.

Un réflexe qui s'accompagne, ensuite, d'une forme de **servitude volontaire à l'anglais**, qui n'est ni nouvelle, ni spécifique au monde olympique, mais que le fait d'organiser les Jeux en France aurait pu tenter d'atténuer.

Ainsi, trois tendances fortes s'accroissent nettement :

- Soulignons tout d'abord **la facilité avec laquelle les communications professionnelles écrites ou orales tournent en faveur de l'anglais**. A titre d'illustration, citons notamment :
  - les courriels intégralement et exclusivement rédigés en anglais, envoyés en novembre et décembre 2023 par le COJOP aux volontaires, y compris français et francophones, notamment pour leur signifier leur sélection puis pour leur annoncer les prochaines étapes de communication interne ;
  - les réunions organisées avant les Jeux par exemple entre le COJOP et des prestataires sur des enjeux logistiques qui, parce que l'un des participants seulement ne parle pas français, sont finalement menées intégralement en anglais, mettant de ce fait certains participants français dans la difficulté, voire dans l'impossibilité d'intervenir en raison de leur mauvaise maîtrise de l'anglais. A l'opposé, il est également arrivé que certaines formations initiales pour les nouvelles recrues du COJOP se tiennent exclusivement en français, laissant de ce fait certains participants étrangers dans l'incompréhension de certaines informations clé (sécurité sociale, quotidien au sein de PULSE, outils informatiques, etc.) ;
  - les réunions quotidiennes de coordination entre le COJOP et le CIO qui, pendant les Jeux, devaient se tenir dans les deux langues car le dispositif humain et technique d'interprétation était prévu et disponible, mais qui n'ont finalement été conduites qu'en anglais pour « gagner du temps ».

➤ Mentionnons ensuite **la colonisation des échanges en français par des termes issus de l'anglais ou du « globish »**. Ceci est particulièrement frappant par exemple :

- dans le langage employé par toutes les parties prenantes de l'organisation des Jeux (COJOP, collectivités locales, CNOSF, prestataires) à tous les niveaux (du simple collaborateur jusqu'aux plus hautes autorités). De nombreux termes ont désormais totalement imprégné les échanges professionnels. Ainsi, on ne dit plus jamais « livraison des Jeux » mais « Games delivery », ni « la billetterie est complète » mais « la billetterie est sold out », ni « héritage » des Jeux mais « legacy », ni même « terrain de jeu » mais « field of play ». Une terminologie qui vient du CIO, se sédimente au sein du COJOP et diffuse inéluctablement auprès de toutes les parties prenantes. Elle contamine jusqu'aux volontaires, même français ou francophones, que j'ai entendus dans les tribunes des stades se demander où étaient passés « les collègues du ticketing ». Il serait pourtant aussi rapide et simple de parler de « billetterie » ;
- dans le nom donné aux Directions et services du COJOP, exclusivement en anglais, dans un continuum ininterrompu d'un COJOP à l'autre. Il s'agit ici encore d'une codification issue du CIO et qui s'applique indépendamment du pays dans lequel les Jeux sont organisés ;
- dans certaines traductions de la signalétique, qui interrogent sur le choix des termes et leur sens. Ainsi au Village Olympique étaient mentionnés, tant en français qu'en anglais « Village plaza » et « Village Club », en lieu et place notamment de « Place du Village » qui se comprendrait tout aussi bien et serait une expression correcte en français.

➤ S'y ajoute **la large primauté donnée à l'anglais dans les services linguistiques offerts aux professionnels, singulièrement aux médias**. On notera en particulier que :

- le site intranet d'information à disposition notamment des interprètes, des traducteurs, des médias, dénommé « myInfo » et alimenté par le service OIS (Olympic Information Services) à l'aide de « News », produit ses contenus en français et en anglais dès lors qu'il s'agit d'informations « à froid » (transports, sites, hébergements, etc). En revanche, l'information « à chaud » (pré-papiers, résultats, actualités, etc.) est produite uniquement en anglais, et ce par des équipes fournies par le CIO. Or, durant les Jeux, ce sont précisément ces informations qui intéressent les professionnels. L'un de nos interlocuteurs évalue à 20% seulement la proportion de contenus fournis en français par OIS. Les journalistes ayant besoin de traduction ont donc recours, à leur initiative, à internet ;
- les conférences de presse quotidiennes étaient présidées par le Président du COJOP, Tony Estanguet, la porte-parole du COJOP, Anne Descamp, et le porte-parole du CIO, Marc Adams, qui s'exprimaient de façon équilibrée en français et en anglais. Pour la première fois à Paris, les journalistes devaient passer par une application sur leur téléphone portable pour accéder à l'interprétation de la conférence de presse. Ce système, qui présente l'avantage d'offrir une grande diversité linguistique (onze langues proposées), a toutefois été perçu comme moins confortable d'usage par ses utilisateurs que le dispositif antérieur de recours aux interprètes en salle.

A ceci s'ajoute **une insuffisante auto-discipline d'acteurs majeurs des Jeux dans leur rapport à la langue française**, et particulièrement :

- celle de hautes autorités publiques, issues du gouvernement, du COJOP, qui ponctuent elles aussi leurs prises de parole par des anglicismes bien superflus, tant dans leurs discours lors de réunions publiques que sur les plateaux de télévisions ;

➤ celle de personnalités publiques qui font de même lorsqu'elles participent pourtant à des temps forts majeurs et très médiatisés des Jeux. Ainsi, en marge du passage de la torche Olympique à Sète, on aura entendu l'artiste Nicky Doll s'exprimer sur BFM TV et affirmer que « c'était hyper touchant [de porter la torche olympique] parce que ce n'était pas du pinkwashing », puis ajouter qu'elle s'était demandé comment elle pourrait « glamouriser en quelque chose de fashion [cet événement] » ou encore préciser que « comme Drag Race ou le contrecoup, il y a un backlash ». De cet épisode, l'on peut supposer, soit qu'aucune consigne n'a été donnée aux personnalités publiques impliquées dans les événements officiels et très médiatisés, soit que cet usage d'anglicismes est assumé au nom d'une nécessaire modernité et d'un enrichissement de notre langue ;

➤ celle de journalistes qui, s'exprimant pourtant sur les chaînes du service public français durant l'épreuve du 100 mètres de para athlétisme, affirment « au ranking, c'est lui le meilleur ». Pourquoi ne pas parler de « classement » ? De même, les expressions anglaises utilisées notamment dans les nouveaux sports des Jeux (break dance, surf, skate, escalade) auront continué à prospérer dans les médias. Il est à noter ici que, si les six lexiques terminologiques créés par le ministère des sports et ses partenaires ont le mérite réel d'exister, leur mode de diffusion auprès des journalistes, des interprètes et des traducteurs, et donc leur utilisation réelle restent incertains. Leur mode de promotion et de diffusion interroge, et ce depuis leurs premières créations il y a plus de vingt ans. On peut ici regretter qu'à la différence d'autres sujets, le COJOP n'aie pas pensé à traiter de l'enjeu linguistique, des services et des outils déployés pendant les JOP, durant l'une des conférences de presse donnée au tout début des Jeux. Cette initiative aurait permis de sensibiliser les journalistes et de leur fournir notamment cet outil ;

➤ celle des décideurs majeurs du monde des médias qui diffusent les images des Jeux sur les écrans de télévision du monde entier avec une incrustation apparaissant uniquement en anglais. Une double responsabilité est ici en jeu. Celle tout d'abord de la société OBS (Olympic Broadcasting Services), la société de production des images et du signal télévisuel des JOP, créée par le CIO. Celle-ci fournit aux diffuseurs du monde entier des images équipées d'une incrustation en anglais exclusivement, en dépit des principes de la Charte Olympique. Celle ensuite des diffuseurs qui ne suppléent pas aux défaillances d'OBS, et omettent d'ajouter une incrustation en français. Ceci a été particulièrement visible pour les spectateurs de France télévision. Le Délégué général à la langue française et aux langues de France du ministère français de la culture, Paul de Sinety, en accord avec le Délégué ministériel à la Francophonie sportive, Daniel Zelenski, s'en est officiellement mais vainement étonné auprès de la Présidente de France télévision, Delphine Ernotte, et de Tony Estanguet. Il s'agit ici d'un enjeu majeur de visibilité du français à l'échelle internationale mais aussi de responsabilité des francophones eux-mêmes dans l'appropriation de leur langue et du multilinguisme ;

➤ celle enfin des sponsors des Jeux, ces acteurs économiques et influenceurs majeurs d'aujourd'hui et plus encore demain dans l'enceinte olympique et paralympique. Leur communication en français et en anglais sur les différents supports publicitaires à la télévision, en marge ou au sein des sites olympiques et paralympiques, était réelle mais à géométrie variable. J'ai été surprise par exemple d'observer, tant au sein du Village Olympique qu'au MPC (Main Press Center) que les supérettes installées par la société Carrefour affichaient l'ensemble de leurs messages et de leur signalétique d'abord en anglais, en très gros caractères, puis très timidement en dessous en français, faisant ainsi apparaître le français comme une traduction accessoire et parfois même partielle du

message principal qui trônait en anglais. Ici encore, tout laisse à penser qu'aucune consigne réelle n'a été adressée à ces acteurs, dont la visibilité et la puissance communicationnelle n'est pourtant plus à démontrer, et ira croissant au cours des prochains Jeux.

**En conclusion de ces observations, et à l'exception de la décision de rendre le français très visible pendant les JP, en dehors de toute obligation statutaire, il apparaît clairement que l'enjeu linguistique des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris n'aura pas été porté et incarné politiquement.** Les Jeux ayant lieu en France, une certaine automaticité devait donc s'attacher à ce que le français soit parfaitement présent dans tous les moments des Jeux, dans l'esprit des décideurs.

Or, l'affaiblissement confirmé du français comme langue de travail, langue de médiatisation et langue de communication économique invite à se méfier des évidences. Le souci d'exemplarité porté par les « techniciens » des Jeux aura permis de confirmer la dimension protocolaire du français, d'enrichir sa dimension expérientielle, mais il n'aura pas été suffisant pour porter les enjeux de fond, structurels, auxquels se confronte massivement notre langue dans son usage professionnel quotidien.

Dans ce contexte, **le français est pris en étau entre son éviction croissante et sa dissolution dans langage hybride** mêlant français, anglais, anglicismes, globish,... **un langage auquel les acteurs accordent une servitude volontaire que j'appellerai le « glolympic ».**

En cela, **Paris 2024 aura fait œuvre d'affirmation mais pas d'émancipation linguistique francophone.**

S'agit-il en la matière, et en cette matière seulement, d'un rendez-vous manqué ?

Sera-t-il encore possible d'aborder et d'agir sur ces enjeux en amont des prochaines éditions olympiques et paralympiques qui se tiendront en Italie, aux Etats Unis ou en Australie ?

## VIII- LA NECESSAIRE AFFIRMATION D'UNE AMBITION POLITIQUE ET MULTILATERALE : SIX DEFIS POUR DEMAIN

**Les efforts inédits réalisés par les organisateurs des JOP de Paris 2024 en faveur de l'usage et de la visibilité du français doivent devenir le nouveau niveau de référence** pour le CIO et les organisateurs des Jeux de Milano-Cortina (hiver 2026), des JOJ de Dakar (été 2026), des JOP de Los Angeles (été 2028), des Alpes (hiver 2030) et de Brisbane (été 2032). **Cela ne peut advenir qu'au prix d'un fort engagement politique de la communauté francophone dans son ensemble, institutionnelle et sportive.**

**Cela suppose également une pleine prise de conscience de l'enjeu pratique que représente le multilinguisme dans les JOP et les JOJ.** Intérêt du multilinguisme pour accueillir le monde entier mais aussi pour **valoriser les médaillés** avec des services d'interprétation qui ont couvert **76% des langues pratiquées par ces derniers.** Intérêt du multilinguisme pour permettre aux professionnels de travailler, comme pendant les **réunions des Chefs de missions interprétées en six langues** ou pendant les **conférences de presse interprétées en onze langues.**

**Convaincre le CIO et les prochains COJOP/COJOJ** constitue donc le **premier défi** pour l'OIF et ses Etats et gouvernements membres car rien ne garantit cette continuité, particulièrement de la part des organisateurs non francophones. Il y aurait en revanche une réelle évidence à ce que le problème ne se pose ni à Dakar en 2026 ni dans les Alpes en 2030, mais qu'au contraire Paris 2024 leur transmette son expérience et facilite ainsi l'avènement d'initiatives et d'approfondissements supplémentaires.

Au soutien de cette initiative apparaît le **second défi**, celui de la **prochaine présidence du CIO.** Thomas Bach ayant annoncé qu'il ne briguerait pas un nouveau mandat, le CIO verra l'élection d'un nouveau Président en mars 2025. Parmi les sept candidats déclarés, un seul francophone s'est engagé, David Lappartient, le Président du CNOSF. Il sera assurément un atout très puissant pour porter les enjeux et les intérêts de la francophonie dans l'olympisme et a déjà démontré son tropisme francophone dans ses fonctions de Président de l'Union cycliste internationale. Il serait donc pertinent que les institutions francophones adéquates se mobilisent stratégiquement et dès aujourd'hui au soutien de sa candidature.

Le **troisième défi** d'ampleur concerne la **traduction en français des incrustations télévisuelles** sur les images produites par la société OBS. Il s'agit d'un enjeu majeur de visibilité du français à travers le monde. Ceci exige un portage politique multilatéral fort et des négociations au plus haut niveau entre les parties prenantes (OIF, CIO, OBS). Idéalement, l'appui de plusieurs Etats, diffuseurs et Comités olympiques francophones devrait être recherché.

A défaut d'obtenir cette importante avancée, il conviendrait de s'assurer que les diffuseurs francophones des JOP ajoutent une incrustation en français aux images qui leur sont fournies par OBS.

Le **quatrième défi** concerne **la sensibilisation et l'adhésion des acteurs économiques** des Jeux (sponsors officiels, partenaires, prestataires) à la mise en place d'une politique de communication et d'affichage bilingue. Malgré leur exemplarité linguistique, les Jeux de Paris 2024 ont montré que la prise en compte de ce sujet par les acteurs économiques n'était ni systématique ni harmonisée. Or elle est d'autant plus importante qu'à l'avenir la visibilité des sponsors des Jeux devrait aller croissant, comme les Jeux de Paris semblent en avoir ouvert la voie. **Ce sujet est étroitement corrélé avec le précédent**, d'où la nécessité de travailler simultanément en direction de ces deux acteurs, au plus haut niveau de part et d'autre.

Il s'agit ensuite de **préciser la mesure dans laquelle les autorités francophones souhaitent se mobiliser pour que le français apparaisse davantage comme une langue de travail, et non pas seulement comme une langue protocolaire ou d'expérience**, au sein des milieux olympiques professionnels. Ce **cinquième défi** se pose avec une acuité particulière lorsque les Jeux sont organisés dans un pays francophone. Il s'agit ici de savoir dans quelle mesure les francophones continuent d'accepter par exemple le recours à l'anglais pendant les réunions lorsque pourtant seul un nombre minoritaire de participants ne parle pas français ; l'usage de nombreux mots en « franglais », « globish » ou « glympic » au milieu des conversations alors que leur équivalent en français courant existe ; ou encore l'existence de dénominations exclusivement en anglais pour nommer les différentes Directions et Unités du COJOP.

Un **sixième défi** enfin réside dans l'identification de **la vision politique que l'OIF et ses Etats et gouvernements membres souhaitent porter durablement dans ce champ**. S'agirait-il uniquement de maintenir un niveau « acceptable » de présence du français en relation avec le CIO et les COJOP à venir, ou d'approfondir et de consolider les actions menées depuis cinquante ans désormais par les institutions francophones dans le domaine sportif (création de la CONFEJES, Jeux de la Francophonie, promotion de la langue française et de la francophonie aux JOP) ? Dans ce dernier cas il est intéressant de noter que les Chefs d'Etat et de gouvernement ont manifesté une attention à cet enjeu lors du XIX<sup>e</sup> Sommet de la Francophonie tenu à Villers-Cotterêts et à Paris les 4 et 5 octobre 2024, en s'engageant, dans la Déclaration finale du Sommet, à tenir compte de cette problématique et à se mobiliser en faveur du sport, des valeurs qu'il véhicule et de l'héritage sociétal, sportif et économique que permettent des événements sportifs.

## IX- RECOMMANDATIONS

**La pérennisation du niveau d'usage et de visibilité de la langue française et de la francophonie offert durant les JOP de Paris 2024 n'est bien entendu pas automatiquement garantie à l'horizon des prochaines éditions.**

Si l'on peut légitimement s'attendre à ce qu'une attention particulière à cet enjeu soit portée dans la préparation des JOJ de Dakar 2026 et des JOP d'hiver dans les Alpes en 2030, il conviendra toutefois de demeurer mobilisés aux côtés de leurs COJOs pour faire prospérer l'expérience parisienne. Quant aux Jeux qui s'annoncent à Milan-Cortina, Los Angeles et Brisbane, il faudra composer avec le poids dominant de l'anglais mais aussi sans doute avec une troisième langue, respectivement l'italien, l'espagnol et peut-être le chinois, pour tenir compte des réalités ou des influences nationales ou régionales.

**Dans ce contexte, la Francophonie fait face à des défis qu'elle ne pourra relever qu'au prix d'un engagement politique ferme et collectif au plus haut niveau en faveur de la langue française mais aussi du multilinguisme.** Mettre en place les conditions d'un dialogue régulier avec les grands décideurs olympiques impliquerait que la Francophonie institutionnelle se dote d'un véritable mandat politique, puis d'une feuille de route stratégique concrète, pour bâtir une francophonie sportive, olympique et paralympique.

Dans cet esprit, il s'agirait tout d'abord de **tirer les conséquences de plus de cinquante années d'engagement de la Francophonie dans le champ sportif** en œuvrant à la suite de la Déclaration finale du XIX<sup>e</sup> Sommet de la Francophonie tenu à Villers-Cotterêts et à Paris par laquelle les Chefs d'Etat et de gouvernement manifestent leur intérêt pour les enjeux de développement par le sport et s'engagent à agir en ce sens.

Il conviendrait également d'**œuvrer collectivement en soutien du seul candidat francophone à la présidence du CIO**, David Lappartient, Président du CNOSF.

Sur ces bases, il s'agirait ensuite de **négoier la pérennisation du dispositif linguistique mis en place par les JOP de Paris**, et particulièrement de ses principales innovations, parmi lesquelles:

- l'égalité de traitement linguistique entre les JO et les JP ;
- une signalétique directionnelle et informationnelle intégralement bilingue ;
- des panneaux électroniques bilingues dans les enceintes sportives ;
- le bilinguisme intégral, ou au moins partiel, de toutes les annonces orales (discours officiels, annonces protocolaires, animations dans les enceintes sportives avant et pendant les compétitions, commentaires et animations à chaud pendant les compétitions) ;
- le développement d'outils numériques (« Coach sport », guides terminologiques des sports) et de campagnes d'animation, d'information et de communication bilingues et ludiques avant et pendant les Jeux afin de sensibiliser de façon pratique et attractive à la diversité linguistique (quiz linguistiques, campagne de communication RSE) ;
- le partage des mémoires de traduction du CIO et du COJOP Paris 2024 ;
- des programmes d'invitations de volontaires et d'artistes francophones avec l'OIF ;
- l'utilisation du guide « Promouvoir la langue française et la Francophonie au sein des Jeux Olympiques et Paralympiques » qui sera prochainement publié par l'OIF avec la participation du COJOP de Paris 2024. Ce guide rassemble quarante recommandations techniques et contient une planification, essentielles pour les prochaines éditions des Jeux.

**Enfin, il conviendrait simultanément d'engager des discussions de fond avec le CIO, OBS, et les sponsors des Jeux sur trois sujets structurels :**

- d'une part, la nécessité que le signal TV produit et transmis par OBS à tous les diffuseurs intègre une incrustation des textes en français et non pas seulement en anglais. Il s'agit ici d'une question majeure de visibilité internationale de la langue française. A défaut, il serait souhaitable d'obtenir un ajout d'incrustation en français de la part des diffuseurs francophones ;
- d'autre part, un renforcement de la sensibilisation des sponsors et des partenaires économiques des Jeux à l'usage et à la bonne visibilité de la langue française sur leurs supports de communication grand public. Le cas de Paris 2024, en progrès par rapport aux Jeux précédents, a cependant montré une hétérogénéité des pratiques en la matière ;
- enfin, une réhabilitation du français comme « langue de travail » dans les relations professionnelles quotidiennes au sein des COJOP/COJOJ et dans leurs collaborations avec les autres parties organisatrices (disposer d'une version française des noms et acronymes des Directions du COJOP/COJOJ, freiner la multiplication des anglicismes, pendant les Jeux assurer la traduction des réunions matinales et des conférences de presse pour les journalistes, etc).

**Cette démarche devrait nécessairement reposer sur un portage politique et multilatéral au centre duquel se situerait l'OIF**, laquelle bénéficierait de l'appui politique et diplomatique de ses Etats et gouvernements membres, et de la participation des conférences ministérielles, des opérateurs et des représentants de la société civile sportive francophone.

Concrètement, ceci suppose que l'OIF dispose d'une **légitimité renforcée à agir**, à l'aide du **mandat politique** qui pourrait lui être confié par ses Etats et gouvernements membres.

Ceci implique également que l'OIF conduise ces **discussions au plus haut niveau, sous la houlette de sa Secrétaire générale**, et avec l'appui d'une personnalité ou d'un expert chargé d'assurer le suivi et la continuité des négociations.

Enfin, il conviendrait que la **reprise des discussions** avec le CIO, OBS, les COJOP/COJOJ et autres parties organisatrices nationales des Jeux, ainsi qu'avec les principaux acteurs économiques, ait lieu sans tarder **au sortir du Sommet de Villers Cotterêts**.

Pour l'avenir, si la Francophonie ne souhaite pas que l'expérience des Jeux de Paris ne constitue qu'une heureuse parenthèse, elle ne pourra relever les défis à venir qu'au prix d'une **mobilisation collective, multilatérale, coordonnée et stratégique**.

# X- SYNTHÈSE

## 1/ Genèse

Depuis 55 ans, la Francophonie se déploie dans le secteur sportif, à travers tout d'abord la création en 1969 de la Conférence des ministres de la jeunesse et des sports ayant le français en partage (CONFEJES), puis des Jeux de la Francophonie en 1987. En 2004, à la faveur des Jeux Olympiques et Paralympiques d'Athènes, l'OIF prend le relais du gouvernement français qui, dès 1994, s'est attaché à développer des coopérations avec les Comités d'organisation des Jeux Olympiques pour endiguer le recul de la langue française aux Jeux Olympiques.

Progressivement, et surtout depuis les Jeux de Pékin en 2008, l'OIF est devenue un acteur diplomatique, linguistique et culturel majeur sur la scène olympique internationale, à travers la mise en place d'une stratégie d'influence, de réseau, de négociation, de coopération et de visibilité destinée à édifier une francophonie olympique et paralympique.

Cette stratégie a été mise au service de l'usage et de la visibilité de la langue française et de la diversité francophone durant les JOP, mais aussi développée à l'appui des candidatures francophones à l'accès aux responsabilités dans le mouvement olympique international et à l'accueil de grands événements sportifs internationaux (dont la candidature de Paris 2024).

Elle a été menée sous la double conduite des Secrétaires généraux de la Francophonie et des neuf Grands témoins missionnés pour promouvoir les intérêts politiques, linguistiques et culturels francophones, depuis les JOP de Pékin en 2008 jusqu'à ceux de Tokyo en 2020.

Les JOP de Paris 2024 auront grandement tiré bénéfice de ce long processus.

## 2/ Paris 2024 : une formidable vitrine pour la langue française, la francophonie et le multilinguisme

Les Jeux de Paris 2024 auront été au centre de l'attention et de l'engouement international pendant toute la période estivale, offrant ainsi à la France, à son patrimoine, à ses savoir-faire, mais aussi à la langue française et à la diversité culturelle une vitrine sans équivalent.

Au-delà des chiffres impressionnants qui témoignent de leur envergure et de leurs succès<sup>16</sup>, ces Jeux de la ferveur et de la fraternité auront innové de multiples façons :

- premiers Jeux Paralympiques d'été organisés en France ;
- premiers Jeux Olympiques paritaires ;
- premier Parc des Champions, au Trocadéro ;
- première cérémonie d'ouverture en dehors d'un stade, sur la Seine (Olympiques) puis sur la Place de la Concorde (Paralympiques) ;
- premier Marathon Pour Tous...
- ... mais aussi **premiers Jeux bilingues tant pour l'édition olympique que paralympique !**

---

<sup>16</sup> 16 45 000 volontaires français et internationaux, 73 collectivités hôtes, plus de 450 collectivités impliquées dans le relais de la flamme, 16 millions de visiteurs dont 1,9 millions d'internationaux, 12 millions de tickets vendus, 8 millions de visiteurs sur les sites de célébration, 15 000 athlètes, 4 milliards de téléspectateurs, 26 000 journalistes accrédités, 205 délégations nationales.

**Le multilinguisme a également été mis à l'honneur.** Ainsi **76% des langues pratiquées** par les médaillés leur étaient proposées. Les réunions des Chefs de missions étaient interprétées en **six langues**, les conférences de presse en **onze langues**. Durant la cérémonie d'ouverture des JO, les incrustations télévisuelles présentant les dix personnalités féminines devant l'Assemblée nationale apparaissaient en **six langues**. Dans les gares parisiennes des messages de bienvenues étaient affichés en **onze langues**. Dans les bus et dans les métros parisiens les annonces orales résonnaient en **trois langues**.

### 3/ Paris 2024 : la nouvelle référence linguistique protocolaire et expérientielle olympique et paralympique

Guidés par une aspiration à l'exemplarité, l'ensemble des parties prenantes à l'organisation des JOP de Paris a redoublé d'efforts pour offrir à la langue française et à la francophonie une véritable visibilité, une réelle attractivité et une grande capacité d'usage.

Franchissant un cap important qui s'ajoute aux acquis des précédentes éditions olympiques et paralympiques, les Jeux de Paris 2024 auront non seulement confirmé le français dans son rôle de « langue protocolaire » mais l'auront également affirmé comme une véritable « langue expérientielle » pour les spectateurs, les athlètes et la famille olympique et paralympique.

Chose inédite et remarquable : cette réalité aura concerné tant les Jeux Olympiques que Paralympiques, bien que le français n'ait pas le statut de langue officielle de ces derniers.

Ainsi, depuis les centres de transports (aéroports, gares, métros, bus) jusqu'aux terrains de compétition, en passant par le Village des athlètes, les sites de célébration, le centre de presse ou de télédiffusion, la signalétique olympique et paralympique affichait partout son bilinguisme et donnait même primauté au français.

Durant les cérémonies officielles, le français a très largement dominé dans les discours et les annonces protocolaires. Il en fut de même pendant les compétitions pour les annonces d'accueil, le rappel des règles, les animations à chaud, etc.

Pour la première fois également, les panneaux électroniques affichant les noms des disciplines, des épreuves, des équipes, ainsi que les résultats et parfois des consignes ou des animations au bord des terrains de jeu apparaissaient successivement en français et en anglais.

Enfin, le français était également amplement mis à l'honneur par exemple sur le site internet du COJOP, les réseaux sociaux, mais aussi dans les différentes campagnes de communication ou de sensibilisation (protection de l'environnement notamment), les communications des volontaires, etc.

Il convient également de souligner les efforts du COJOP mais aussi notamment de la SNCF ou de la RATP pour développer des messages de bienvenue et des services multilingues (jusqu'à douze langues pour les journalistes en conférence de presse), mais aussi des services en langue des signes.

Ce résultat est le fruit de la mobilisation du COJOP, de la mairie de Paris, du CNOSF mais également des services de l'Etat (Délégation interministérielle aux Jeux Olympiques et Paralympiques, Direction des sports, Délégation ministérielle à la Francophonie sportive, Délégation générale à la langue française et aux langues de France, ministère de l'Europe et des affaires étrangères), des collectivités locales et de l'OIF.

Réunies à quelques reprises au sein d'un Groupe interministériel et inter-institutionnel « Le français langue du sport et de l'olympisme en France et dans le monde », ces institutions ont chacune bâti un plan d'action extrêmement fourni fait de services linguistiques, de publications, d'outils de sensibilisation, de formations, d'animations et d'événements linguistiques et culturels.

Au-delà de la langue française, c'est également la Francophonie qui a été mise à l'honneur, avec l'appui notamment de l'OIF mais aussi des maisons olympiques et paralympiques de l'Afrique, du Canada et de la France, et la Délégation générale de Wallonie-Bruxelles.

Enfin, en vertu de la convention signée le 28 juin 2023 entre l'OIF et le COJOP, trente jeunes volontaires francophones, âgés de 22 à 35 ans et issus de sept pays ont été recrutés par le COJOP avec l'aide de l'OIF, et missionnés sur les sites olympiques et paralympiques. Cette expérience vise à renforcer leurs capacités professionnelles événementielles, dans la continuité de celle dont ils avaient déjà bénéficié durant les Jeux de la Francophonie de Kinshasa.

#### 4/ Paris 2024 : la persistance d'une servitude volontaire au « glolympic », dans les relations professionnelles, médiatiques et économiques

Si le français aura été à Paris une véritable langue protocolaire et expérientielle, elle n'aura cependant pas retrouvé ses lettres de noblesse en tant que « langue de travail ». La tendance à une forme de servitude volontaire, et perçue comme inéluctable, à l'égard de l'anglais ou plutôt à l'égard d'une langue hybride qui mélange du français, de l'anglais, du franglais, du globish, pour former un « glolympic » se confirme et s'accroît.

Cette tendance trouve ses fondements, d'une part, dans la nomenclature linguistique du CIO qui s'impose au COJOP et diffuse largement au sein de toutes les parties prenantes des Jeux ; d'autre part, dans une banalisation généralisée de ce processus dans les événements et les instances internationales que même l'organisation de Jeux en France ne permet pas d'atténuer.

Cette réalité aurait cependant peut-être pu s'affirmer avec moins de force si l'enjeu des langues officielles et du multilinguisme n'avait pas été laissé aux seules mains des « techniciens » mais s'il avait également été porté politiquement par les hautes autorités concernées auprès des décideurs du CIO, d'OBS et des sponsors.

En conséquence, à défaut d'une attention, de négociations et de consignes politiques fortes, le français c'est effacé sur les écrans de télévision du monde entier, dans certaines communications des sponsors officiels des Jeux, dans les réunions avec les prestataires des Jeux alors même qu'un seul participant ne parle pas français, dans les réunions quotidiennes internes au COJOP pendant les Jeux « pour gagner du temps ».

Le français disparaît totalement lorsqu'il s'agit de nommer les différents services du COJOP.

Et un langage hybride s'impose sans raison quand, au milieu d'une phrase en français, les collaborateurs de toutes les parties organisatrices, mais aussi les journalistes, les hauts responsables institutionnels et olympiques, les personnalités publiques, les volontaires, etc, enchaînent des expressions étrangères au grand public telles que : « on est dans le Games time », « c'est le Games delivery », « il rejoint le field of play », « la billetterie est sold out », « au ranking c'est lui le meilleur », « c'est pas du pinkwashing », etc.

Dans le cadre professionnel, médiatique et économique, le français n'aura pas su s'émanciper de la domination de l'anglais or Paris en offrait une occasion privilégiée. Le principe d'évidence,

selon lequel tout serait automatiquement en français parce que le Jeux se tenaient en France, aura ici trouvé ses limites.

A défaut d'un fort volontarisme politique et multilatéral de la communauté francophone, il y a fort à craindre que les prochaines éditions olympiques et paralympiques à Milan-Cortina, Los Angeles et Brisbane n'accroissent ce phénomène.

## 5/ Faire vivre l'héritage linguistique et déployer une véritable ambition politique

Tout l'enjeu de la communauté francophone est désormais de faire vivre l'héritage linguistique de Paris 2024, auprès de Milan-Cortina 2026, Dakar 2026, Los Angeles 2028, Alpes 2030 et Brisbane 2032.

Il s'agirait en particulier d'obtenir le maintien :

- de l'égalité de traitement linguistique entre les JO et les JP ;
- d'une signalétique directionnelle et informationnelle intégralement bilingue ;
- des panneaux électroniques bilingues dans les enceintes sportives ;
- du bilinguisme intégral, ou au moins partiel, de toutes les annonces orales (discours officiels, annonces protocolaires, animations dans les enceintes sportives avant et pendant les compétitions, commentaires et animations à chaud pendant les compétitions) ;
- du développement d'outils numériques (« Coach sport », guides terminologiques des sports) et de campagnes d'animation, d'information et de communication bilingues et ludiques avant et pendant les Jeux afin de sensibiliser de façon pratique et attractive à la diversité linguistique (quiz linguistiques, campagne de communication RSE) ;
- du partage des mémoires de traduction du CIO et du COJOP Paris 2024 ;
- des programmes d'invitations de volontaires et d'artistes francophones avec l'OIF ;
- et l'utilisation du guide « Promouvoir la langue française et la Francophonie au sein des Jeux Olympiques et Paralympiques » qui sera prochainement publié par l'OIF avec la participation du COJOP de Paris 2024. Ce guide rassemble quarante recommandations techniques et contient une planification, outils essentiels pour les prochaines éditions des Jeux.

Au soutien de cette démarche il conviendrait d'affirmer une ambition politique claire en faveur de l'édification d'une francophonie sportive qui pourrait se traduire notamment par :

- la mise en œuvre des principes d'engagement en faveur du sport, de ses valeurs et de son héritage, affirmée par les Chefs d'Etat et de gouvernement à l'issue du XIX<sup>e</sup> Sommet de la Francophonie tenu à Villers-Cotterêts et à Paris les 4 et 5 octobre 2024 ;
- le soutien de la communauté francophone à la candidature de David Lappartient, seul candidat francophone, à la présidence du CIO ;
- la mise en place de discussions au plus haut niveau avec le CIO, OBS et les sponsors des prochains Jeux sur les enjeux linguistiques de fond.

**Ce faisant, et en complément des efforts qu'elle déploie par ailleurs en faveur de l'enseignement du français dans le monde ou de son usage dans les instances internationales, la Francophonie trouve en terre olympique et paralympique un parfait terrain de promotion de sa langue mais également de la diversité linguistique et culturelle et des valeurs de solidarité, de fraternité et de dialogue entre les peuples et les civilisations auxquelles elle est attachée.**

## XI- SIGLES

AFCNO : Association francophone de comités nationaux olympiques

CIFSAC : Confédération internationale francophone sport adapté culture

CIJF : Comité international des Jeux de la Francophonie

CIO : Comité international olympique

CNO : Comité National Olympique CNOSF : Comité national olympique et sportif français

COJOP : Comité d'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques

COJOJ : Comité d'organisation des Jeux Olympiques de la Jeunesse

CPF : Comité Paralympique Français

DIJOP : Délégation interministérielle aux Jeux Olympiques et Paralympiques

IPC : International paralympic committee

JO : Jeux Olympiques

JOJ : Jeux Olympiques de la Jeunesse

JOP : Jeux Olympiques et Paralympiques

JP : Jeux Paralympiques

MPC : Main Press Center

OBS : Olympic Broadcasting Services

OIS : Olympic Information Services

OIF : Organisation internationale de la Francophonie

***Rapport présenté par Audrey Delacroix,  
Experte en diplomatie sportive***